

TSANTSA

*Revue de la Société Suisse d'Anthropologie
Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
Rivista dell'Associazione Svizzera di Antropologia
Journal of the Swiss Anthropological Association*

Tsantsa

E-ISSN: 2673-5377

editors@tsantsa.ch

Universität Bern

Suiza

Ossipow, Laurence

LA CONDITION COSMOPOLITE. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire

Tsantsa, vol. 19, 2014, pp. 151-153

Universität Bern

Bern, Suiza

Disponible en: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=664773281022>

► Comment citer

► Numéro complet

► Plus d'informations de cet article

► Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

LA CONDITION COSMOPOLITE

L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire

Michel Agier

2013. Paris: La Découverte, coll. «Sciences humaines». ISBN 978-2-7071-7408-6. 240 p.

Texte: Laurence Ossipow, HES-SO, Genève

Réflexion sur la notion de frontière au moment où se multiplient les murs – barbelés ou liquides comme la Méditerranée – et où les plus précaires sont condamné-e-s aux déplacements sans pouvoir s'établir nulle part, l'ouvrage de Michel Agier se révèle essentiel pour analyser ce qu'il nomme la condition cosmopolite. Composé de sept chapitres, le livre nous invite à rompre avec les discours essentialisants, les identités figées, les catégories à l'emporte-pièce, bref à choisir comme Jacques Rancière (cité p.7), «le sujet contre l'identité».

Dans le chapitre I, l'auteur part de l'hypothèse que la «frontière est le contraire de l'autochtonie» (p. 48): l'histoire des identités, affirme-t-il, n'est pas attachée naturellement à un lieu ou à un autre, elle est faite de déplacements, remplacements et adaptations. La frontière présente donc un caractère non naturel et instable. Ses limites sont institutionnalisées par et pour un groupe de personnes et réaffirmées lors de différents moments rituels. Par ailleurs, plus encore que la ligne ou la limite, c'est l'entre-deux qui devrait nous intéresser, c'est-à-dire ce qui se passe dans les situations de frontières, dans ces moments de liminarité¹, où les individus sont entre deux statuts, en marge, dans l'intervalle, dans l'interstice, hors du temps ordinaire, au bord du monde². Etrangères et étrangers, mais libres aussi d'endosser de nouvelles identités.

Dans le chapitre II, Michel Agier aborde la question de la mondialisation à partir des thèses de Saskia Sassen et d'Arjun Appadurai. Pour Saskia Sassen, la globalisation est avant tout recomposition, déstabilisation et surtout dénationalisation de

l'économie. Pour Appadurai, comme le savent les anthropologues férus de littérature scientifique américaine, la globalisation se caractérise avant tout par la rapidité des flux qu'elle entraîne et qui peuvent se lire dans les *landscapes* (les paysages), les *ethnoscapes* (les différentes formes de migration humaine), les *technoscapes* (la délocalisation des entreprises et des techniques), les *médiascapes* (la circulation des images et des données virtuelles) et les *idéoscapes* (la circulation des idées et des concepts). Agier adhère à ces analyses de la mondialisation, mais reste toutefois prudent, notant aussi, à juste titre, le nombre de murs et espaces concrets ou symboliques qui font obstacle à l'apparente fluidité de la circulation des personnes, des objets, des idées et des images.

Dans le chapitre III, l'anthropologue français poursuit la réflexion sur la notion, non plus de globalisation, mais de cosmopolitisme. Il relie ce cosmopolitisme à quatre figures ou situations d'hommes-frontière. La première, celle de *l'errance comme aventure*, s'incarne dans le personnage d'un migrant «sans-papiers» ou plus exactement sans domicile fixe. Il peut s'agir d'hommes originaires d'Afrique, mais aussi du Moyen-Orient. Ils sont parfois sans pays d'origine dans la mesure où ils peuvent être nés dans un camp de parents provenant d'une autre région comme c'est le cas des Afghans socialisés en Iran ou au Pakistan (voir Schuster & Majidi 2013). L'errance peut se terminer lors de l'arrivée en Europe, mais les migrant-e-s peuvent aussi rester bloqué-e-s en cours de route dans un pays de transit. La seconde figure prend les traits du *paria* bloqué dans un camp, souvent avec femme et

¹ Concept développé par A. Van Gennep, puis V. Turner, voir notes 16, p. 33 et note 36, p. 49.

² Pour reprendre le titre d'un autre ouvrage de Michel Agier, *Au bord du monde, les réfugiés* (2002).

enfants, ou encore celui du déplacé interne, de l'apatride, de la personne, «enfermée dehors», «encampée» dans un «petit monde cosmopolite» (p. 87) où elle est bien forcée d'entrer en contact avec d'autres réfugié-e-s et des responsables humanitaires. La troisième figure correspond à celle des *métèques* (des résident-e-s sans droit de cité), à la fois inclus (car elles et ils travaillent là où elles et ils se sont arrêtés) et exclus (car ne bénéficiant d'aucun droit). La quatrième et dernière figure («*l'étranger dans son labyrinthe*», p. 90), le migrant européen arrivé aux Etats-Unis au milieu du 20^e siècle, vit entre deux mondes (Agier prend le sociologue Alfred Schütz comme exemple). Ces quatre figures ne sont pas des idéaux-types qu'il serait possible d'ethniciser. Ce sont quatre formes possibles d'étrangeté relative susceptibles de se modifier en contexte. Ce sont aussi, insiste l'auteur, des expériences de mondialisation ou de condition cosmopolite, des expériences souvent non désirées et non désirables, qui ne peuvent pas être rapportées à une origine ou une nationalité spécifique et qui apprennent à «vivre ici et maintenant (localement) avec le monde en tête, à la fois contexte et projection» (p. 97).

Le chapitre IV reprend des questions méthodologiques que les anthropologues connaissent bien mais qu'il est important de faire entendre à d'autres publics moins spécialisés tant le discours culturaliste imprègne toutes démarches en lien avec la migration. L'auteur se positionne d'abord en faveur d'une anthropologie dialogique non exotisante et non culturaliste, historiquement ancrée, contextualisée, non englobante et multi-située, notamment développée par Johannes Fabian (note 2, p. 105) et George Marcus (note 4, p. 106) permettant de passer d'un monde social à l'autre en reconnaissant «une échelle de grandeur et d'échange commune» (p. 113). En somme, affirme Michel Agier, il s'agit de : «dépasser l'opposition entre le 'relativisme culturel' et l'universalisme absolu pour inventer un universalisme dont le contexte social et politique de référence ne serait plus telle nation, telle civilisation ou culture, mais l'ensemble des échanges existant à l'échelle mondiale» (p. 114). Se décentrer équivaut donc désormais à «prendre acte de la mondialisation», de la circulation des savoirs et des imaginaires et surtout à concevoir une «pensée du monde fondée sur un pré-supposé d'égalité devant la connaissance entre toutes les situations et conditions observées» (p. 115).

Dans la foulée du chapitre IV, les chapitres V et VI permettent de revenir sur la question du piège identitaire et de l'essentialisme qui figent les identités en les décrivant hors contexte ou en contexte passéiste et dénie aux individus la singularité d'un positionnement en le renvoyant d'emblée à un collectif. L'auteur décortique alors la notion de civilisation en refaisant l'histoire du terme appliqué à la notion de

civilisation africaine, celle de culture en reprenant les légendes et les récits associés au «retour de la marimba» dans la petite ville de Tumaco en Colombie et celle de race en élargissant sa réflexion au Brésil et à la France.

Le septième et dernier chapitre se centre sur la question du sujet. Après en avoir brossé à grands traits l'historique en anthropologie et en philosophie politique, Michel Agier propose trois modes opératoires du rapport à soi, aux autres et au monde. Le premier renvoie au sujet-objet, à tout ce que l'on peut savoir sur les références et les appartenances de ce sujet: son histoire, sa mémoire, sa bibliographie, ses contextes de vie et les collectifs auxquels elle ou il participe. Le deuxième fait référence au sujet intime, aux subjectivités, au sens de «l'ensemble des états et des émotions au travers desquels le social se manifeste chez chacun» (p. 189). Le troisième relie les deux premiers aux positionnements que le sujet peut prendre en situation, indépendamment de sa personnalité ou de ce que l'on serait en droit d'attendre en fonction de sa position objective dans l'espace social. S'intéresser au sujet en situation revient alors à comprendre les formes de subjectivation qui permettent de se positionner, au cas par cas, dans le cadre de contraintes et possibilités spécifiques (dans un espace rituel, par la prise de parole ou d'écriture, avec des témoignages collectifs...). Ce positionnement n'est pas hors contexte mais tente de s'appuyer sur une certaine prise de distance par rapport aux conditionnements et assignations identitaires. Autrement dit, «il s'agit de devenir un sujet-autre dans un contexte momentanément autre» (p. 202). Et il paraît important que les anthropologues s'intéressent à ces prises de distance sans d'emblée enfermer les migrant-e-s et les exclu-e-s dans leur seule position de victimes.

Ce livre peut agacer par ses nombreux détours susceptibles de faire perdre le fil de l'argumentation centrale. Il manque de descriptions plus denses et plus directes des indésirables que Michel Agier a toutefois publiées dans d'autres ouvrages dont *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire* (2008). Il n'en a pas moins le mérite d'articuler des notions et des concepts trop souvent traités séparément (par exemple l'essentialisme, la migration et le cosmopolitisme). Si la dénonciation du piège identitaire et d'une description totalisante des configurations sociales ou groupes observés ne sont pas nouvelles dans le champ anthropologique, l'analyse de la condition cosmopolite et des sens de la frontière sont originaux et centraux pour repenser nos rapports à l'altérité.

RÉFÉRENCES

Agier Michel

2002. *Au bord du monde, les réfugiés*. Paris: Flammarion.

2008. *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*. Paris: Flammarion.

Schuster Liza, Majidi Nassim

2013. «What happens post-deportation? The experience of deported Afghans». *Migration Studies* 1(2): 221-240.